



COMÉDIE
FRANÇAISE

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR

d'après **Luigi Pirandello**

Mise en scène
Marina Hands



Serge Bagdassarian

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR

d'après **Luigi Pirandello**

Mise en scène **Marina Hands**

20 janvier > 1^{er} mars 2026

Théâtre du Vieux-Colombier

Spectacle créé le 5 juin 2024

Durée estimée 2h

Traduction
Fabrice Melquiot

Adaptation
Fabrice Melquiot
Marina Hands

Scénographie
Chloé Bellemère

Costumes
Bethsabée Dreyfus

Lumière
Bertrand Couderc

Son
Jean-Luc Ristord

Collaboration artistique
Anne Suarez

Assistanat aux costumes
Magdaléna Calloc'h
Aurélia Bonaque Ferrat

Avec la troupe de la Comédie-
Française

Thierry Hancisse le Père

Coralie Zahonero l'Actrice

Clotilde de Bayser la Mère

Christian Gonon l'Acteur

Serge Bagdassarian le Metteur en
scène

Adeline d'Hermy la Belle-Fille

Adrien Simion le Fils

et
Anne Suarez l'Assistante

Siméon Ruf l'Adolescent

Gabrielle Christophorov*

Jeanne Mitre Robin*

Olympe Renard*

} la Petite Fille

*en alternance

La traduction-adaptation, publiée par L'Arche en juin 2024, a été commandée par la Comédie-Française à Fabrice Melquiot pour être présentée dans une mise en scène et une coadaptation de Marina Hands.

Le spectacle inclut un extrait de la pièce *Le Jeu des rôles* de Luigi Pirandello dans la traduction d'André Bouissy, publiée aux Éditions Gallimard.




Réalisation du décor Atelier 20.12

La Comédie-Française remercie Champagne Barons
de Rothschild.

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

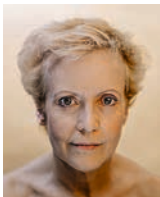
LA TROUPE

 Les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Sylvia Béré



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coralie Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



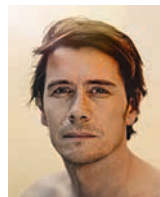
Elsa Lepoivre



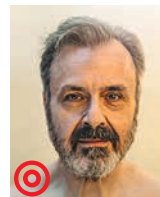
Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



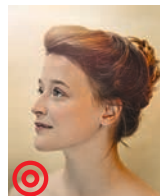
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Braham



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



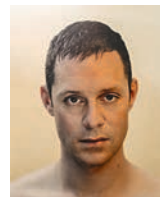
Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka



Julien Frison



Marina Hands



Danièle Lebrun



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Pauline Clément



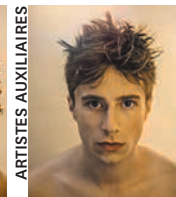
Gaël Kamilindi



Aymeline Alix



Mélissa Polonie



Axel Auriant

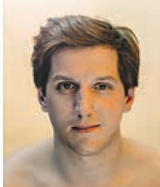


Charlotte Van Bervessèlès

PENSIONNAIRES



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



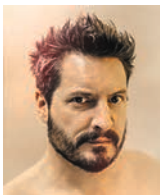
Élissa Alloula



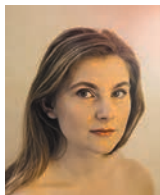
Clément Bresson



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Adrien Simon



Léa Lopez



Sefa Yeboah



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust



Morgane Real



Charlie Fabert

ARTISTES AUXILIAIRES

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE



Diego Andres



Chahna Grevoz



Hippolyte Orillard



Lila Pellissier



Alessandro Sanna



Sara Valeri

SOCIÉTAIRES
HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier

Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler
Clément Hervieu-Léger

ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL

Clément Hervieu-Léger

SUR LE SPECTACLE

L'auteur

Né en 1867 à Agrigente, en Sicile, dans une famille bourgeoise, Luigi Pirandello grandit dans un environnement culturellement riche, marqué par la passion pour les arts et la littérature. Sa formation intellectuelle amène le jeune Luigi à questionner les conventions sociales et artistiques de son époque, tendance qui sera le fil rouge de son œuvre théâtrale. Il écrit notamment de la poésie, des nouvelles et des romans, dont *Feu Mathias Pascal* en 1904 sur l'histoire d'un homme qui décide de prendre une nouvelle identité après avoir été déclaré mort. Mais c'est avec son entrée dans le monde du théâtre que Pirandello exprime vraiment son génie, transcendé par sa fascination pour les questions d'identité, de perception et de représentation. Cette préoccupation atteint son apogée avec l'emblématique *Six personnages en quête d'auteur* écrit en 1921, une fois passées les controverses initiales, et qui est reconnu comme l'œuvre ouvreuse de nouvelles voies dans le théâtre moderne, faisant de lui le maître du théâtre de l'absurde et du métathéâtre.

Il continue à écrire des pièces aux thèmes similaires, mais avec des variations et des nuances. Citons *Ce soir on improvise* (1930) saluée pour sa capacité à questionner la nature de la réalité à travers une comédie satirique sur le théâtre lui-même, *Henri IV* (1922) ou *Les Géants de la montagne* (1936), qui continuent d'explorer les concepts d'identité et de perception. Pirandello reçoit le Prix Nobel de littérature en 1934 « pour son renouvellement hardi et ingénieux de l'art du drame et de la scène ». Il meurt deux ans plus tard, en décembre 1936 à Rome.

La pièce

Dans un théâtre dénué de décor, qui semble abandonné, tout au moins en travaux, une troupe se retrouve pour répéter. Le metteur en scène, les comédiennes et comédiens arrivent et se mettent au travail, mais les échanges sont parfois houleux, entre les mécontentements des acteurs et actrices et l'impatience du directeur. Il faut dire que, par manque de nouveauté, le texte qu'ils montent ne fait pas l'unanimité. Il est signé de Pirandello...

C'est dans cette atmosphère de théâtre en crise que les membres d'une famille particulièrement dysfonctionnelle interrompent la séance de répétition. Leurs relations s'avèrent violentes dans cette famille, détruite par les non-dits, la misère et la prostitution. Chacun et chacune réclament, de façon urgente, que la troupe prenne en charge leur histoire tragique. D'abord exaspérée, l'équipe porte intérêt à leurs drames et décide de s'impliquer dans l'écriture et la mise en scène de leur vie.

Mais les personnages sont insatisfaits de l'incarnation qui en est faite. Ils veulent interpréter eux-mêmes leurs scènes. Les limites sont brouillées entre le vrai et le jeu.

Scandale au Teatro Valle

Réalité ou légende, à l'image de la pièce, la création romaine de *Six personnages en quête d'auteur* reste un événement dans l'histoire du théâtre moderne. Les critiques et auteurs les plus sérieux, dont Federico Vittore Mardelli – biographe de Pirandello que ce dernier approuvait – racontent comment la fureur s'éprit du Teatro Valle ce soir du 9 mai 1921. Alors même que le public rentre dans la salle, des réactions se font entendre : le rideau est à moitié relevé et le plateau dénué de décor. Mais c'est à la fin de la représentation que le scandale éclate. Le ton monte entre les détracteurs et les défenseurs de l'auteur, certains allant jusqu'à escalader les loges pour se battre. Pirandello, qui s'était retranché en coulisses avec sa fille Lietta, revient pour se présenter sur scène, assumant son acte théâtral avant de quitter le théâtre par la porte de derrière. La foule l'y attend, certains pour le féliciter, d'autres pour l'injurier, le frapper même. Sa fille s'évanouit. Un colonel, non partisan de Pirandello, hèle un taxi pour extirper l'auteur et sa fille de la foule.

Fabrice Melquiot est écrivain, parolier, metteur en scène et *performer*. Il publie une soixantaine de pièces (L'Arche, L'École des Loisirs), des romans graphiques (La Joie de lire, Gallimard, L'Élan Vert) et des recueils de poésie (L'Arche, Joca Seria, Le Castor Astral). Auteur associé à la Comédie de Reims, aux Scènes du Jura, CDN de Vire, au Théâtre du Centaure à Marseille ou au Théâtre de la Ville à Paris, il collabore avec Emmanuel Demarcy-Mota, Paul Desveaux, Mariama Sylla, Dominique Catton, Arnaud Meunier, Pascale Daniel-Lacombe, Stanislas Nordey, Marion Lévy, Patrice Douchet, Ambra Senatore, Matthieu Roy, Matthieu Cruciani ou Jean-Baptiste André. Il monte lui-même *Tarzan Boy* ou *Suzette*. Ont été joués à la Comédie-Française *Bouli Miro*, *Bouli Miro redéboule* et *L'Inattendu*. Ses textes sont traduits dans une douzaine de langues. Après le Théâtre Am Stram Gram de Genève, il dirige Cosmogama, et est artiste associé au TMS, Scène nationale archipel de Thau, aux Quinconces et L'Espal - Scène nationale du Mans, au Méta, CDN de Poitiers, au TJP, CDN de Strasbourg et au Festival Antigél de Genève. Son roman, *Écouter les sirènes*, paraît en 2024 chez Actes Sud.

Marina Hands intègre la Troupe de 2006 à 2007, et joue dans *Tête d'or* par Anne Delbée et *Partage de midi* par Yves Beaunesne. Elle travaille sous les directions de Klaus Michael Grüber, Jacques Weber, Patrice Chéreau, Luc Bondy ou Pascal Rambert (Molière 2018 de la comédienne pour *Actrice*). Réintégrant la Troupe en 2020, nommée sociétaire en 2024, elle joue dans *Le Roi Lear* par Thomas Ostermeier ou *Le Silence* par Lorraine de Sagazan, et incarne Doña Prouhèze dans *Le Soulier de satin* par Éric Ruf, rôle récompensé du Molière 2025 de la comédienne et, couplé avec le rôle d'Arkadina dans *Une mouette* par Elsa Granat, du prix du syndicat de la critique. Elle dirige *Six personnages en quête d'auteur* et *Les Géants de la montagne* en Théâtre à la table et signe avec Serge Bagdassarian *Mais quelle Comédie !* Salle Richelieu. Au cinéma, elle reçoit le César et le prix Lumière de la meilleure actrice pour *Lady Chatterley* de Pascale Ferran, le Swann pour *Ensemble nous allons vivre une très très grande histoire d'amour* de Pascal Thomas et le Prix de la meilleure interprétation au Festival Séries Mania pour *Mytho*. Pour la saison Hors les murs, elle reprend *Contre* de Constance Meyer et Sébastien Pouderoux (Théâtre du Petit Saint-Martin, 29 janvier-8 mars) et *Le Tartuffe* ou *l'Hypocrite* par Ivo Van Hove (La Villette, 21 mai-11 juillet).

TRADUIRE PAR AMOUR

NOTE DE FABRICE MELQUIOT

C'est un corps-à-corps, c'est du main-à-main : traduire.

Traduire Pirandello.

Traduire par amour pour Pirandello ; traduire par amour.

Traduire *Six personnages en quête d'auteur*.

Traduire cette pièce de Pirandello, écrite depuis le théâtre, sur le théâtre, pour le théâtre ; cette pièce qui, en sacrifiant l'enfant qu'elle invite à monter sur la scène, tue l'enfance, pour redire que l'enfance est le sang qui irrigue l'acte de création.

Traduire pour les actrices, les acteurs, d'abord pour elles, pour eux, par amour, encore.

Traduire pour la langue, le palais, les dents, la mâchoire, puis tous les tuyaux.

Dans le passage de l'italien au français, des mots aux mots, faire de la musique, peindre.

Traduire en espérant la beauté de la fugue, le nerf de l'esquisse.

Chercher, par petites touches, quelque chose de rugueux, de tendu, de sec ; mots qui coupent, phrases plus courtes, parfois scindées par choix.

Que le souffle soit plus court et la pensée noircie par le drame qui vient.

Traduire aujourd'hui.

Traduire en laissant le monde contemporain battre à la porte.

Traduire pour que la traduction disparaisse ; traduire en effaçant ses traces.

Traduire pour la servante qui légua à Pirandello les chansons du peuple sicilien, les fables nées à cru, sur le trottoir, au plus près des précaires, dont il n'était pas.

Traduire pour les autrices, les auteurs, invisibles, perdus, enfuis ou bien oubliés.

NOTE DE MARINA HANDS

J'ai été prénommée Marina. Marina comme la Marina du *Périclès* de Shakespeare, un prénom de personnage.

Je suis la fille d'une famille d'artisans de la fiction théâtrale. J'ai observé depuis mon plus jeune âge, à distance, les affres de la création, la passion qu'elle suscitait et l'obsession, la valeur presque incompréhensible qu'elle prenait dans mon environnement. J'ai vécu au rythme des succès et des échecs, une répétition qui se passe mal, une mauvaise critique, un théâtre qui ferme...

Dans *Six personnages en quête d'auteur*, on trouve un adolescent et une petite fille qui ne parlent pas. Ils sont les témoins silencieux d'un monde dans lequel des êtres se meurent de ne pas être représentés, tandis que les artistes, eux, se meurent de ne plus pouvoir créer.

La pièce pose des questions qui me sont chères et qui aujourd'hui encore résonnent en moi à chaque fois que j'entreprends un travail. D'où vient cette obsession vitale de se raconter les uns les autres ?

Pirandello ne pouvait pas s'empêcher d'écrire, ne pouvait pas s'arrêter d'écrire. Refuge impitoyable qui ne le laissait jamais en repos au point d'imaginer qu'il ne décidait de rien. Que des êtres venaient à lui, lui intimant l'ordre de parler d'eux, de les écrire, de les représenter.

Pourquoi choisit-on le théâtre comme endroit de vie plus vivant que la vie même ? Pourquoi préférons-nous nous enfermer dans une salle obscure pour nous raconter nous-mêmes, au lieu de voyager pour aller à la rencontre des gens ? Pourquoi allons-nous à la rencontre de l'autre et de nous-mêmes par le prisme de l'imaginaire ? L'endroit de l'imaginaire, de la fiction, est-il plus tolérant avec nous ? La poésie est-elle réparatrice ? La représentation de nous-mêmes nous aide-t-elle à nous aimer un peu plus ? Un peu mieux ?

Pour moi ça ne fait aucun doute.

Il y a des noms que j'aimerais citer qui furent les passeurs de cette quête toujours renouvelée à mes yeux. Klaus Michael Grüber, Patrice Chéreau. Patrice disait : « Je me demande toujours à quoi sert le théâtre ? Mes spectacles tentent de répondre à cette question. »



L'ABSOLUE NÉCESSITÉ DE LA FICTION

RENCONTRE AVEC MARINA HANDS

Chantal Hurault. *Pour votre première mise en scène en solo, en 2024, vous choisissiez Six personnages en quête d'auteur de Luigi Pirandello, dans une nouvelle traduction de Fabrice Melquiot. Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans cette pièce qui fit scandale à sa création ?*

Marina Hands. Cette pièce parle de mon métier, et je dirais en ce sens que c'est un spectacle d'exploratrice. Elle ouvre une multitude de thèmes à partir d'un théâtre en crise financière et existentielle, d'hier ou d'aujourd'hui, qui interroge une industrialisation du spectacle imposant aux artistes un maximum d'efficacité avec un minimum de temps et de moyens, jusqu'à parfois leur faire perdre le sens de leur fonction au sein de la société. Et en même temps, elle sublime leur désir intarissable de faire surgir la beauté, la poésie. Nous ne connaissons pas précisément l'ampleur du scandale qu'a été sa création, mais il est certain qu'elle a provoqué

l'incompréhension par son absence d'éléments de séduction propres aux codes de l'époque. Il n'y a pas de décor, sinon la salle de théâtre dans laquelle elle se joue, pas d'actes ni d'action à proprement parler, si ce n'est une journée de répétition où le metteur en scène, les acteurs et actrices jouent leur propre rôle. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'elle échappe à toute forme de définition : ce n'est pas tant une pièce qu'un prologue, un débat, une confrontation. De même que dans *Ce soir, on improvise*, Pirandello n'épargne personne, surtout pas les narcissiques et les faiseurs. Son regard est impitoyable, d'un humour féroce mais aussi d'une immense tendresse pour ses personnages, des êtres fragiles à la dérive qu'il magnifie en les mettant ainsi en lumière.

La présenter dans une nouvelle traduction était important pour l'entendre dans une langue qui puisse témoigner de notre époque. J'ai été particulièrement heureuse que Fabrice Melquiot accepte cette

collaboration, parce qu'il est très proche de l'œuvre de Pirandello et parce que son écriture est celle d'un véritable homme de théâtre.

C. H. *De quelle nature sont, selon vous, ces six personnages qui font exception dans le réel ?*

M. H. Ces individus, fictionnels ou fantomatiques, viennent réveiller les vivants en tapant à leur porte : « Regardez l'humanité, regardez le drame. » Et c'est une pure tragédie contemporaine qu'ils portent en eux, celle d'une famille dysfonctionnelle frappée au cœur, dont les souffrances sont brûlantes de vérité, et de réalité. Que ce soient des créatures imaginaires, des petits farceurs ou des personnes lambdas demandant que l'on parle d'elles, peu m'importe : leur drame est à un tel degré de gravité que nous nous devons de le prendre en charge nous aussi avec le plus grand sérieux, la plus grande énergie et le sens du combat.

Il y a quelque chose d'implacable chez ces êtres qui crient leur besoin, vital, d'être représentés en ne supportant pas la façon dont cela est fait. Je dois avouer que c'est un de mes pires cauchemars en tant qu'actrice, quelqu'un venant me reprocher de mal m'emparer de son histoire ! Quelle légitimité avons-nous à incarner ainsi des drames que, nous, nous n'avons pas vécus ?

C. H. *Le dispositif scénographique embrasse entièrement le sujet de la pièce, supprimant tout cadre de scène pour privilégier une immersion dans une salle de répétition. Quels principes ont présidé à sa conception ?*

M. H. J'accorde beaucoup d'importance à l'histoire des lieux dans lesquels je me trouve. Pour cette pièce qui se déroule dans une salle où répète une troupe désœuvrée, j'ai évidemment été portée par celle du Théâtre du Vieux-Colombier que Jacques Copeau a fait naître en 1913. Ce sera donc à la fois une maison hantée par les fantômes du Vieux-Colombier et un espace qui raconte un théâtre d'aujourd'hui, à l'abandon. J'ai opté pour l'esthétique du théâtre pauvre, de Jacques Copeau ou de Peter Brook, auquel je crois beaucoup. Eux qui prônaient le dépouillement pour en finir avec le faux, cherchaient une essentialité de l'acte théâtral.

Six personnages en quête d'auteur est un hymne à la création, au surgissement possible, avec presque rien, de l'émerveillement ou de l'effroi. C'est un moment hors du temps où l'on interroge l'âme humaine. Et ce que Pirandello nous propose ici est vertigineux, interroger

comment représenter au mieux le drame humain pour qu'il soit le plus impactant : c'est ce que cherchent dans la pièce le metteur en scène avec son équipe et les personnages, c'est ce qu'il nous revient à nous d'expérimenter. Pour cela, nous allons passer d'une atmosphère et d'une esthétique à une autre, en donnant au public la possibilité de s'interroger lui-même sur ce qui « fait » théâtre pour lui – le dépouillement, la poésie ou le réalisme, à travers le débat, le texte ou la lumière... Là est l'injonction de ces six personnages qui surgissent en

pleine répétition, comme dans une des nouvelles de Pirandello où ils viennent menacer l'auteur dans son bureau pour qu'il n'abandonne pas son travail. Cette projection schizophrénique où l'imaginaire vient tambouriner à la porte du réel, Pirandello la vivait intimement. Son théâtre dans le théâtre ne parle que de cela, une communauté d'esprits débattant de la souveraineté de la fiction.

Entretien réalisé par Chantal Hurault

Responsable de la communication
et des publications du Théâtre
du Vieux-Colombier







Clotilde de Bayser, Christian Gonon

Coraly Zahonero, Serge Bagdassarian



Thierry Hancisse, Adrien Simion



Adeline d'Hermey



Christian Gonon, Clotilde de Bayser, Serge Bagdassarian

Coralie Zahonero, Adeline d'Hermey, Thierry Hancisse



PIRANDELLO À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Lorsque Luigi Pirandello accède à la scène à la cinquantaine, il est déjà l'auteur d'une importante production littéraire réunissant sept romans, quatre recueils de poèmes et un peu plus de deux cents nouvelles enracinées dans sa Sicile natale, matière privilégiée et fertile pour l'écriture de ses pièces.

En 1921, Pirandello triomphe à Milan avec *Six personnages en quête d'auteur*, pourtant violemment sifflé quelques mois auparavant à Rome. La création enthousiaste de *Henri IV* l'année suivante marque le début de sa célébrité et de son apparition sur les scènes françaises avec *La Volupté de l'honneur* (traduction de Camille Mallarmé) mis en scène par Charles Dullin au Théâtre de l'Atelier à Paris. La pièce, jugée trop cérébrale, reçoit des critiques maussades. Deux ans plus tard, Dullin réitère et présente, toujours à L'Atelier, *Chacun sa vérité* dans la traduction de Benjamin Crémieux, qui devient alors son traducteur associé. Le succès est considérable et le théâtre pirandellien investit d'autres scènes parisiennes, dont celle de la Comédie-Française.

Renouveau du Répertoire à la Comédie-Française

L'entrée au Répertoire de Pirandello en 1937, un an après sa mort, coïncide avec le début des mises en scène consacrées du ^{xx}e siècle qui met fin aux traditions de jeu transmises par le biais des dynasties familiales d'acteurs et d'actrices sous l'Ancien Régime, et à la notion d'« emploi » institutionnalisé par la Comédie-Française pour résoudre la question épineuse des distributions. Cette évolution débute avec l'auteur dramatique Édouard Bourdet nommé administrateur en 1936 et un Comité consultatif pour lequel il fait appel aux metteurs en scène issus du « Cartel des Quatre », Jacques Copeau, Gaston Baty, Charles Dullin et Louis Jouvet. Ces personnalités apportent un regard neuf sur les classiques, et des auteurs contemporains français et étrangers – notamment Jean Giraudoux, Henri-René Lenormand, François Mauriac ou Romain Rolland font leur entrée en force au Répertoire.

Celle de Pirandello est portée par Charles Dullin qui est invité à remonter Salle Richelieu, treize ans après sa création à l'Atelier, *Chacun sa vérité*, dans des décors de Suzanne Lalique avec, dans les rôles principaux, Fernand Ledoux, Jean Debucourt et Berthe Bovy. En 1952, Julien Bertheau reprend « à un pas près » la mise en scène de Dullin avec la même distribution principale.

Postérité de Pirandello à la Comédie-Française

Deuxième pièce de l'auteur à entrer au Répertoire, *Six personnages en quête d'auteur*, prélude à des révolutions artistiques majeures, avait violemment divisé le public lors de sa création, et ce dès son entrée en salle du fait de l'absence de rideau de scène, d'un plateau laissé à nu, et d'un récit jugé fantasque avec ces jeux de miroirs vertigineux.

La pièce est montée pour la première fois avec la Troupe en 1952 à la Salle Luxembourg. Julien Bertheau reconstitue la mise en scène dépouillée des Pitoëff créée en 1923 à la Comédie des Champs-Élysées. Le triomphe est éclatant et des critiques pressentent un tournant dans l'écriture théâtrale. Servie notamment par Jean Meyer, Fernand Ledoux et Renée Faure, la pièce exerce à nouveau une réelle fascination. Elle est remise à l'affiche en 1978 dans une production signée Antoine Bourseiller et une version française de Michel Arnaud d'après le manuscrit définitif de Pirandello, avec des costumes cubistes de Sonia Delaunay et un *fox-trot* de Francis Salabert. En 1986, elle est reprise à l'Odéon, mise en scène par Jean-Pierre Vincent. L'auteur est mis à l'honneur en 1969 par la Comédie-Française qui propose un « Spectacle Pirandello », composé de *La Volupté de l'honneur* et *Un imbécile*, mis en scène par François Chaumette. Cette formule est reprise à la demande de Jacques Lassalle en 1992 au Petit-Odéon, avec *L'Étau* et *Je rêve* (hors Répertoire). Enfin, en 1973, *Henri IV*, créé par les Pitoëff, est présenté par Raymond Rouleau à l'Odéon, avec François Chaumette dans le rôle-titre.

L'exploration du théâtre pirandellien se poursuit au ^{xxi}e siècle, hors Répertoire, avec *Les Grelots du fou* par Claude Stratz en 2005 au Théâtre du Vieux-Colombier et *La Fleur à la bouche* par Louis Arene au Studio-Théâtre en 2013.

Claire Lempereur

Documentaliste à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Chloé Bellemère – scénographie

Chloé Bellemère conçoit des scénographies et développe des projets interdisciplinaires explorant la mémoire. Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle a régulièrement collaboré avec le metteur en scène Robert Wilson en tant que photographe et assistante scénographe en France et à l'étranger. Elle a été membre de l'académie de la Comédie-Française, et a signé dans ce théâtre des scénographies pour Marina Hands et Serge Bagdassarian, Glysleï Lefever, et Yoann Gasiowski. En danse, elle a travaillé avec les chorégraphes Blanca Li, Caroline Breton, et Israel Galván.

Bethsabée Dreyfus – costumes

Bethsabée Dreyfus débute dans le cinéma auprès d'Éric Rohmer qui l'engage à différents postes sur le tournage de *Conte d'été* et qu'elle retrouvera pour *Conte d'automne*, *L'Anglaise et le Duc*, *Triple agent* et *Les Amours d'Astrée et de Céladon*. Elle débute comme habilleuse en 1998 sur le film *Mille bornes* d'Alain Beigel et devient rapidement cheffe costumière, entre autres pour Jacques Maillot, Mia Hansen-Løve, Martin Provost, Pierre Schoeller, Jean-Xavier De Lestrade, Xavier Beauvois et Fabrice Gobert, qui compte parmi ses fidèles collaborations. C'est sur le tournage de *Mytho* qu'elle rencontre Marina Hands, pour qui elle signe ses premiers costumes de théâtre.

Bertrand Couderc – lumière

Bertrand Couderc crée la lumière de nombreux spectacles, tant au théâtre qu'à l'opéra, et sur les plus grandes scènes internationales. Il collabore à plusieurs reprises avec Patrice Chéreau et Luc Bondy. Il travaille régulièrement avec Jacques Rebotier, Jérôme Deschamps, Bartabas, Clément Hervieu-Léger, Guillaume Gallienne, Éric Génovèse, Lars Norén, Denis Podalydès, Éric Ruf, Philippe Torretton... Il signe

récemment les lumières de *L'École de danse* par Clément Hervieu-Léger et du *Soulier de satin* par Éric Ruf à la Comédie-Française, *Don Giovanni* à l'Opéra national du Capitole, *Otello* à l'Opéra National du Rhin, *We are the Lucky Ones* à la Ruhrtriennale, *Werther* à l'Opéra-Comique.

Jean-Luc Ristord – son

Jean-Luc Ristord a exercé comme régisseur son à l'Opéra de Paris, à la Salle Favart puis à la Comédie-Française de 1994 à 2018. Il est créateur de nombreuses bandes son pour des metteurs et metteuses en scène tels que Roger Planchon, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Matthias Langhoff, Muriel Mayette-Holtz, Jacques Lassalle, Katharina Thalbach, Véronique Vella, Éric Ruf... Jean-Luc Ristord collabore depuis 2011 avec Clément Hervieu-Léger pour qui il signe dernièrement le son de *L'École de danse* à la Comédie-Française.

Anne Suarez – collaboration artistique

Actrice, metteuse en scène et pédagogue, Anne Suarez est dirigée au théâtre entre autres par Laurent Pelly, Daniel Mesguich, Richard Brunel, Alfredo Arias, Jacques Weber, Jean-Louis Martinelli, Emmanuel Daumas, Thomas Condemine, Lola Naymark et David Clavel avec lequel elle collabore pour *L'Heure bleue* et qui lui vaut d'être nommée au prix de la Critique. Elle travaille régulièrement pour le cinéma et la télévision avec, parmi d'autres, Bertrand Blier, Jean-Paul Salomé, Maiwenn, Emmanuelle Bercot, Jérôme Bonnell, Kim Chapiron, Philippe Triboit, Aurélie Saada, Éric Gravel et Jeanne Herry. Elle a notamment mis en scène *Le Plus Beau Jour* de Tania de Montaigne. Elle fait partie de la commission d'Aide à la création Artcena.

Directeur de la publication Clément Hervieu-Léger - Directrice déléguée Margot Chancerelle - Secrétaire général Baptiste Manier - Coordination éditoriale Chantal Hurault, Clémence de Clock - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Conception graphique c-album - Licences n°1 : L-R-21-3607 - n°2 : L-R-21-4127 - n°3 : L-R-21-4128 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - janvier 2026

Réservations
comedie-francaise.fr
01 44 58 15 15

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

